

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 33 (2021)
Heft: 130: Sciences du sport: à vos marques, prêts

Artikel: L'émerveillement mis en scène
Autor: Yoker, Ümit
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1089002>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

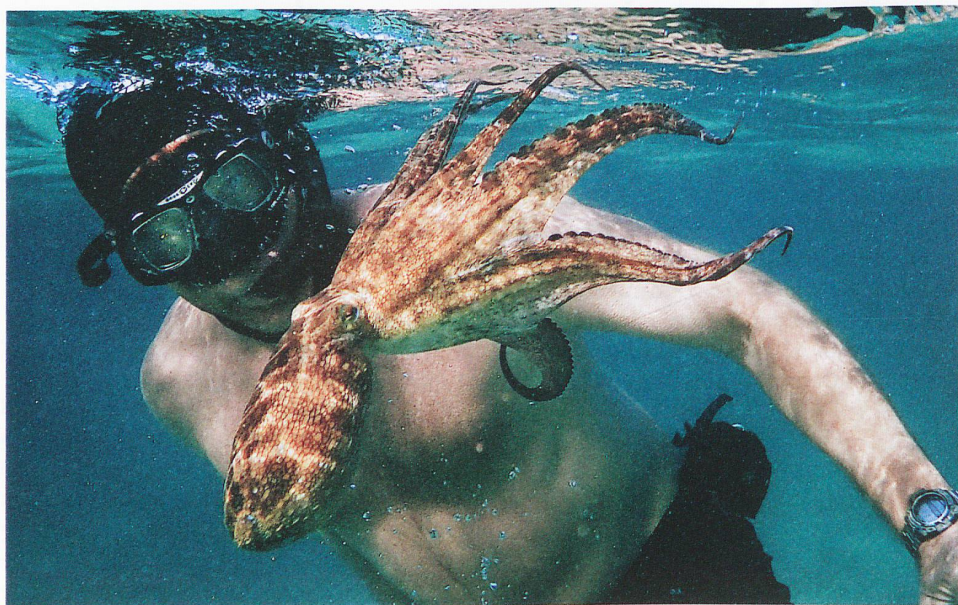
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Plus une histoire d'amour classique qu'un documentaire – le succès du film «La sagesse de la pieuvre» s'explique aussi par le fait qu'il en appelle d'abord aux émotions. Photo: mäd

L'émerveillement mis en scène

Les documentaires sur les animaux et la nature connaissent un véritable boom. Pourquoi justement maintenant et ce qu'ils amènent de nouveau.

Texte Ümit Yoker

Les films sur la nature et les animaux ont toujours été les documentaires préférés du public. Ils sont plus populaires encore depuis le tournant du siècle et certains sont de véritables phénomènes.

Le premier film marquant de la vogue actuelle est probablement «Un jour sur Terre» d'Alastair Fothergill et Mark Linfield, en 2007; l'un des plus récents est la production Netflix «La sagesse de la pieuvre». L'histoire du rapprochement entre le réalisateur Craig Foster et une pieuvre a même remporté un Oscar. Les films de ce type ne délivrent pas nécessairement beaucoup d'informations nouvelles sur la faune et la flore, mais se distinguent par des images et des enregistrements sonores spectaculaires, accompagnés par une musique saisissante. «Les films de ce genre veulent avant tout proposer une expérience sensorielle», note Margrit Tröhler, professeure d'études cinématographiques à l'Université de Zurich.

Cette évolution résulte surtout des énormes progrès technologiques dans la prise de vues

et de sons, dit-elle. Drones, pièges photographiques et téléobjectifs sophistiqués permettent de découvrir la nature sous des angles autrement inaccessibles. Nous volons ainsi avec des oiseaux migrateurs, voyons des plantes fleurir et se faner, et pas un poil d'une chenille ne nous échappe. Des microphones ultrasensibles et des enregistreurs sans fil créent une proximité sans précédent: entendre chaque pas d'une personne dans un pré à demi gelé ou la profonde respiration d'animaux endormis invite davantage à l'immersion qu'à une observation distancée, note Margrit Tröhler. «Ces incroyables perspectives visuelles et sonores contribuent largement à la magie des nouveaux documentaires.»

Les explications qui les accompagnent passent parfois au second plan. Philipp Blum, autre spécialiste du cinéma à l'Université de Zurich, constate dans un article qu'«Un jour sur Terre», bien qu'il s'appuie essentiellement sur le matériel de la série «Planète Terre» de la BBC, ne fournit parfois quasi pas d'infor-

mations sur les espèces présentées. «La sagesse de la pieuvre» subordonne même presque entièrement les connaissances factuelles à un fil narratif et à l'observation subjective. Cela ressemble davantage à une fiction d'amour classique qu'à un documentaire, remarque Margrit Tröhler. Et même quand il fournit des connaissances factuelles, de grands sentiments s'y mêlent. De même, l'adaptation cinématographique du best-seller allemand sur «La vie secrète des arbres» donne beaucoup d'explications, mais «transfigurées». Parler d'arbres qui allaitent leur progéniture montre que l'humanisation des protagonistes animaux, pratique courante depuis longtemps, a aussi gagné le monde végétal.

Des mondes cachés devant sa porte

«Le conflit entre précision scientifique et forme narrative n'est pas nouveau», constate le spécialiste suisse du cinéma Vinzenz Hediger, professeur à l'Université Goethe de Francfort. «La recherche et le cinéma ou la télévision collaboraient déjà étroitement dans les années 1950 pour les documentaires sur la nature et les animaux.» Le National Geographic a ainsi financé pendant des années le travail scientifique de la spécialiste des chimpanzés Jane Goodall en échange des droits sur les images.

Les grands sentiments ne sont pas que le résultat des images en haute résolution et des techniques audionumériques. «Dès le XIXe siècle déjà, philosophes et penseurs ont trouvé dans l'émerveillement pour la nature la source affective pour justifier sa protection», note Vinzenz Hediger. Et celle-ci est un thème central des documentaires sur la nature et les animaux depuis longtemps. Pour lui, le retour de cette forme de culte de la nature s'explique par l'intérêt croissant pour la protection du climat.

Une chose a certes changé depuis les années 1950: l'exotisme de l'Afrique ne suffit plus à river les gens devant l'écran. Il faut aussi une histoire. Simultanément, les nouvelles technologies permettent de découvrir des mondes cachés qui se trouvent juste devant notre porte.

Ümit Yoker est journaliste indépendant à Lisbonne.

Un grand cinéma pour la science

Le cinéma est le chemin le plus court entre la science et la société – telle est cette année la devise du **Global Science Film Festival** qui aura lieu à Berne et à Zurich. **Du 19 au 28 novembre**, documentaires, biopics et courts métrages défilent sur les écrans, accompagnés de débats avec des réalisateurs et des scientifiques. *Sciencefilm.ch*